

contenu dans les Livres, dont la mémoire pour-  
voit s'emparer. „

Page 193.

Mr. Thomas n'est pas trop favorable aux  
femmes du dix-huitième siècle. Mais faut-il  
être surpris que le Caractère général du siècle  
ait marqué les femmes comme les hommes ?

Page 194.

“ Chez un peuple où l'esprit de société est porté  
aussi loin, on ne doit plus connoître la vie  
domestique. Ainsi tous les sentimens de la Na-  
ture qui naissent dans la retraite, & qui crois-  
sent dans le silence, y doivent être affoiblis.  
Les femmes y doivent donc être moins épouses  
que meres . . . Plus le lien général s'étend,  
plus tous les liens particuliers se relâchent. On  
paroît tenir à tout le monde, & l'on ne tient  
à personne. Ainsi la fausseté s'augmente. Moins  
on sent, plus il faut paroître sentir. „

Page 197.

“ Par un contraste bizarre, on s'exalte au  
mot de sentiment ; & tout sentiment vrai &  
profond est un ridicule. Pour être croit-on,  
que ce qu'on ne sent pas, n'existe point. Peut-  
être se rend-on assez de justice pour voir qu'on  
n'a point droit à un sentiment plus réel ;  
celui qui le donne, au lieu de paroître sensi-  
ble, ne paroît plus qu'une dupe . . . Mais  
si le goût des Lettres & la manie de l'esprit se  
mêle dans le même siècle à ce goût actif de  
société, de ce mélange doivent résulter d'au-  
tres effets. Alors doit regner un désir général  
de paroître instruit, sans qu'on ait le tems de  
l'être. Alors on doit voir des foules de demi-  
connoissances ; des idées philosophiques, que  
de leur retraite jettent quelques hommes de  
génie, & que la multitude va s'attachant, se  
disputant, répétant & éparpillant dans des cer-  
cles ;